

battre vigoureusement les lois antichrétiennes, et ce, sans songer nullement à prendre leur revanche contre la politique pontificale."

" *Le Monde*, dit encore la *Semaine* de Cambrai, espérant convertir le clergé du diocèse de Cambrai à sa manière de comprendre les intérêts des congrégations et de l'Eglise de France, a envoyé à tous nos prêtres, même aux séminaristes et à toutes nos communautés, un de ses numéros, où M. l'abbé Naudet, en style échauffé, prétend qu'il serait sage d'obéir à la loi fiscale. Nous avertissons M. l'abbé Naudet qu'il perd sa peine et son argent. . . . ou celui des autres."

Ces détails suffisent amplement pour faire comprendre que l'accord est loin d'exister sur une question dont le Souverain Pontife a laissé la solution aux intéressés. L'entente finira-t-elle par avoir lieu ? Il est permis d'en douter.

Pendant que nous sommes aux choses de la France, un mot du savant qu'elle vient de perdre, excellent catholique comme tous les véritables savants.

M. Pasteur est mort le 28 septembre. Né en 1822, à Arbois, dans le Jura, il avait donc 73 ans. Jamais carrière ne fut mieux remplie et plus glorieuse.

Depuis longtemps ses découvertes dans le champ de la science avaient attiré sur lui l'attention du monde entier. Ses recherches se sont appliquées à des objets divers : les maladies du ver à soie, la fermentation des vins, des vinaigres. Mais ce qui a décidément consacré la gloire du savant, en fondant son immense popularité, ce sont ses importantes découvertes concernant le traitement préventif de la rage et les résultats qu'elles ont donné. M. Pasteur mérita, dès lors, de l'humanité.

La reconnaissance publique se manifesta par l'ouverture d'une souscription qui permit la création de l'Institut. Pasteur, le grand savant, put continuer là ses travaux, en même temps qu'il formait des disciples chargés de poursuivre l'application de sa méthode, dite méthode microbienne.

M. Pasteur était un catholique pratiquant très fidèlement les devoirs de la Religion. Cela lui valut, à Arbois surtout, son pays natal, quelques désagréments.

Bien qu'il fût grand'croix de la Légion d'honneur, les radicaux de l'endroit le saluaient à peine lorsqu'il passait, enfoncé dans ses méditations, avec l'allure d'un paisible bourgeois. Le